

ont suscité de nombreux documentaires, notamment *African Dance: Sand, Drum and Shostakovich* de Ken Glazebrook et Alla Kovgan en 2002 – l'année où Tché-Tché rencontre la compagnie masculine burkinabè Kongo Ba Téria dans le ballet *Nagtaba*. De 2001 à sa disparition, elle enseignait au département de théâtre et de danse de l'université de Floride, auprès de la spécialiste de danse africaine Joan Frosch qui l'avait filmée dans son documentaire *Movement (R) Evolution Africa* (2006). Cette danseuse exceptionnelle vivait son art comme un engagement total.

Comment définiriez-vous sa danse ?

Elle est actuelle car elle appartient à la nouvelle avant-garde africaine qui refuse de se définir exclusivement selon les schémas traditionnels et qui souhaite s'inscrire dans une culture urbaine mondiale. Le dépassement des frontières, aller à la rencontre d'univers et de pratiques scénographiques différentes ont été les axes majeurs de ses créations.

Que signifie pour vous reprendre cette pièce aujourd'hui ?

Cela signifie faire revivre l'âme de Béatrice Kombé qui nous a quittés trop tôt. La reprise de ce spectacle nous permet de partager avec les jeunes les expériences que nous avons connues avec Béatrice. Elle nous a légué une vision artistique riche et forte que nous voulons transmettre à notre tour. Notons que *Sans repères*, créé en 1999, est l'expression d'une jeunesse africaine en quête d'identité et de valeurs. Ce spectacle dénonce la pression familiale et patriarcale, l'injustice sociale et les conflits intergénérationnels.

FIGNINTO - L'ŒIL TROUÉ

SEYDOU BORO ET SALIA SANOU

Ouagadougou

Avec Ousséni Dabare, Jean Robert Kiki Koudogbo, Ibrahim Zongo

Chorégraphie Seydou Boro, Salia Sanou

Musique Dramane Diabaté, Hughes Germain, Tim Winsey

Scénographie Issa Ouédraogo

Régie générale Rémy Combret / Régie lumière Diane Guérin

Administration de production Stéphane Maisonneuve

Production Compagnie Mouvements perpétuels

Coproduction CDC La Termitière-Ouagadougou, Institut français.

La re-création de cette pièce a bénéficié d'un soutien Danse l'Afrique Danse de l'Institut français, en partenariat avec la Fondation Total.

La compagnie Mouvements perpétuels est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Occitanie et par la Région Occitanie Pyrénées Méditerranée, elle reçoit le soutien de la Ville de Montpellier.

Figninto (l'aveugle en bambara) revient sur la condition de l'homme contemporain, pressé, vulnérable, tiraillé par l'accumulation, obnubilé par le temps qui passe et qui ne prend plus le temps de la rencontre, de l'amitié, de l'amour.

Spectacle créé en mars 1997 à l'Institut français de Ouagadougou et recréé le 29 novembre 2016 à la Triennale Danse l'Afrique Danse, Ouagadougou.

SEYDOU BORO ET SALIA SANOU

Formés à Ouagadougou, ils dansent ensemble dans les créations de Mathilde Monnier et signent leur première pièce en 1996. En 2006, ils fondent La Termitière, au Burkina Faso, premier Centre de développement chorégraphique en Afrique et organisent le festival Dialogues du corps. Depuis 2010, ils suivent leurs propres chemins et se retrouvent régulièrement autour de projets communs.

ENTRETIEN AVEC SEYDOU BORO ET SALIA SANOU

Dans quel contexte avez-vous créé *L'œil troué* ?

Seydou Boro et Salia Sanou : *L'œil troué* ou *Figninto* en langue bambara correspond symboliquement à la tache aveugle, à ce qui est visible et ce qui ne l'est pas... *Figninto* est en lien avec la lumière, avec l'imaginaire, le réel et l'irréel. Après la disparition d'un ami alors que nous ne nous doutions pas qu'il allait nous quitter, nous avons ressenti l'urgence de laisser une trace de notre émotion face à la perte, au manque et peut-être pour redonner corps à l'absence. Face à l'œil troué, il est important de redonner sens à la lumière. Il ne s'agissait pas pour nous de raconter une histoire mais surtout de chercher dans notre sidération l'essence même d'un retour de l'autre et de le rendre présent dans l'absence. Nous voulions que nos corps constituent le matériau brut pour évoquer toutes les questions afférentes à la disparition, à la mort et de façon plus large à ce qui constitue une relation avec sa part de mystère, de secret et d'imprévisible. L'énergie, le mouvement teinté de force comme de fragilité vient sans aucun doute témoigner d'un vocabulaire de l'urgence, du moins c'est ainsi que nous avons construit un propos sensible reflétant sans aucun doute un état, une étape de réflexion essentielle dans notre processus de création.

Que signifie pour vous reprendre cette pièce aujourd'hui ?

Le thème de la triennale Danse l'Afrique Danse que nous avons organisée en décembre 2016 à Ouagadougou portait sur la mémoire et la transmission. En danse contemporaine, la dimension de répertoire nous paraît être un sujet majeur pour les jeunes générations. Transmettre une pièce comme *Figninto - L'œil troué* ne revient pas à dresser un tableau historique de notre travail, il s'agit plutôt de creuser le sens ou du moins poser l'hypothèse qu'il en reste une trace que le temps n'a pas forcément effacée... *Figninto* est rattaché à une époque, un contexte; bien sûr nous avons cherché, au delà du mouvement et du geste, à transmettre un état sensible et poétique pour que le projet ne soit pas totalement évidé de sa substance. Il est évident qu'il s'agit d'une prise de risque pour nous chorégraphes comme pour les jeunes interprètes qui se sentent investis d'une grande responsabilité artistique... Il apparaît pour autant que la reprise d'une pièce correspond alors et aussi à un processus de lutte contre l'oubli, c'est sans doute à ce titre que le projet prend tout son sens dans une programmation qui conjugue le présent et le passé, et qui sait, de façon tout à fait imprévisible, c'est peut être une manière de se projeter dans le futur. Nous pourrions alors jouer de la concordance des temps, produire une forme contemporaine en nous inscrivant dans la filiation... Faire hommage à la mémoire témoigne aussi de nos parcours singuliers et collectifs.

Propos recueillis par Francis Cossu



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1-069628 / 3-1-069629

| | |
|--|---|
| TICHÈLBÈ KETTLY NOËL | 9 10 11 13 14 15 JUILLET À 15H |
| SANS REPÈRES DE BÉATRICE KOMBÉ NADIA BEUGRÉ ET NINA KIPRÉ | THÉÂTRE BENOÎT-XII |
| FIGNINTO - L'ŒIL TROUÉ SEYDOU BORO ET SALIA SANOU | |

TICHÈLBÈ SANS REPÈRES FIGNINTO - L'ŒIL TROUÉ

durée 1h45

Depuis les années 1990, la danse contemporaine s'est durablement inscrite dans le paysage culturel en Afrique, au point de constituer un véritable patrimoine artistique. La transmission d'œuvres de ce répertoire par une nouvelle génération de danseurs est au cœur de ce programme dont les pièces ont en commun d'avoir marqué l'histoire des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien devenues Danse l'Afrique danse, et reçu le Prix Découverte RFI, de la biennale. C'est dans le cadre de la dernière édition à Ouagadougou de Danse l'Afrique danse, cette manifestation itinérante consacrée à la création du continent porté par l'Institut français/Afrique en créations que ces pièces ont été remontées.

Avec le soutien de l'Institut français de Paris et de la Fondation BNP Paribas pour la programmation danse de la 71^e édition du Festival d'Avignon.

En partenariat avec France Médias Monde

AFRIQUE
SUBSAHARIENNE

Et...

SPECTACLES FOCUS AFRIQUE SUBSAHARIENNE

ATELIERS DE LA PENSÉE

Quelle diversité culturelle sur les scènes européennes ? – Alternatives théâtrales, avec notamment Seydou Boro, Kettly Noël, Salia Sanou, le 14 juillet à 14h30
Cloître Saint-Louis

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Timbuktu, de Abderrahmane Sissako, rencontre avec Kettly Noël le 13 juillet à 11h,
Utopia-Manutention

LE SUJET DES SUJETS – 20 ans de *Sujets à vif*

Conception Frédéric Ferrer, avec Nadia Beugré, le 23 juillet à 20h30,
Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph

NEF DES IMAGES (projections) – 20 ans de *Sujets à vif*

Tapis rouge de Nadia Beugré et Seb Martel (2014), le 24 juillet à 11h, Église des Célestins

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



#BENOÏTXXI

#DANSE

#FOCUSAFRIQUE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil

Ask our staff for an English version of this leaflet

TICHÈLBÈ KETTLY NOËL

Port-au-Prince - Bamako

Avec Ibrahima Camara, Oumaïma Manaï

Chorégraphie, scénographie, costumes Kettly Noël / Musique Louise et Patrick Marty
Lumière Samuel Dosière / Régie générale Rémy Combret / Régie lumière Diane Guérin
Production Donko Seko, Les Indépendances / Coproduction Festival du Théâtre des Réalités

Une femme cherche un équilibre entre ses deux personnalités. Un homme arrive d'un pas décidé : que veut-il, se laissera-t-il happer ? Entre les protagonistes commence alors un jeu de séduction-répulsion à la fois tendre, protecteur, violent ou abusif. Des rapports de domination et de soumission alternent dans un équilibre précaire et instable.

Spectacle créé le 16 décembre 2002 à Donko Seko, Bamako, dans le cadre du Festival du Théâtre des Réalités.

KETTLY NOËL

Danseuse, chorégraphe et actrice née en Haïti installée à Bamako, elle dirige aujourd'hui le Festival Dense Bamako Danse et le centre culturel Donko Seko, un espace de formation, de création chorégraphique et de développement de la danse contemporaine comme outil de socialisation au Mali. En parallèle de ses pièces chorégraphiques, elle développe des performances et des installations.

ENTRETIEN AVEC KETTLY NOËL

Vous reprenez une de vos pièces phares *Tichèlbè*. Dans quel contexte l'avez-vous créée ?

Kettly Noël : Je vivais à Bamako depuis deux ans déjà quand j'ai eu l'idée de cette pièce sur le machisme. À Bamako, il existe une violence quotidienne dans les rapports entre hommes et femmes, principalement à cause d'un manque d'écoute et d'attention. Pour en parler, j'ai mis en scène un huis clos faisant ressortir ces violences dans les rapports de genre. J'ai voulu les exposer, les donner à voir et à penser au public comme dans une petite nouvelle, en dansant les détails de ces relations. Je voulais ouvrir des fenêtres de discussion sur les rapports des uns avec les autres. Je voulais apporter ma petite part dans cette quête complexe du vivre ensemble. Comment voir l'autre ? Comment peut-on être l'autre pour l'autre ? Cette pièce est un face à face sociétal, un fait divers.

Que signifie pour vous reprendre cette pièce aujourd'hui ?

C'est lui donner un souffle nouveau en continuant à la nourrir. Paradoxalement, il s'agit de s'en détacher pour en faire une œuvre à part entière. Il s'agit également de l'inscrire dans le temps et d'en faire une lecture plus actuelle. J'ai dansé ce rôle très souvent, le personnage masculin, quant à lui, a très souvent changé d'interprète. Ce sera la première fois qu'une autre artiste dansera mon rôle. Cela m'a permis de prendre du recul, de mettre de la distance nécessaire pour l'explorer sous de nouveaux angles. Cette re-naissance signifie aussi la pérennisation de l'œuvre. Elle veut également dire, crier que la danse africaine aujourd'hui veut s'inscrire dans le temps et laisser des traces. Je veux penser que l'ouverture aux plus jeunes de nos univers de recherche et de création développera également un espace plus large de re-création et, rêve fou, contribuera à la jeune postérité de la grande danse africaine avec ses diverses influences et évolutions.

Tichèlbè sera en tournée les 7 et 8 février 2018 aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles.

SANS REPÈRES DE BÉATRICE KOMBÉ NADIA BEUGRÉ ET NINA KIPRÉ

Abidjan

Avec Gbahi Rachelle Goualy, Désirée Larissa Koffi, Eloi Hortence N'Da, Yvonne Binta T. N'Da

Chorégraphie Béatrice Kombé, reprise par Nadia Beugré et Nina Kipré
Musique, scénographie, costumes Béatrice Kombé / Lumière Camara Abdel Marc
Régie générale Rémy Combret / Régie lumière Diane Guérin
Production Latitudes Prod - Lille

En reprenant cette pièce nourrie de la culture urbaine qui questionne l'ordre mondial, Nina Kipré et Nadia Beugré, interprètes à la création, rendent hommage à la chorégraphe Béatrice Kombé disparue en 2007, fondatrice engagée de la compagnie Tché-Tché.

Spectacle créé le 14 novembre 1999 aux Rencontres de la création chorégraphique d'Afrique à Antananarivo, Madagascar.

NADIA BEUGRÉ ET NINA KIPRÉ

Nadia Beugré étudie la danse au sein du Dante Théâtre où elle explore les danses traditionnelles ivoiriennes. Elle collabore ensuite avec Seydou Boro et Dorothée Munyaneza et créé ses propres pièces. En 1997, elle accompagne Béatrice Kombé dans la création de la compagnie Tché-Tché où elle rencontre Nina Kipré, danseuse, chorégraphe et directrice du festival DanceRaum, initiée dès son plus jeune âge aux danses traditionnelles et ayant débuté sa carrière au sein de l'ensemble artistique Djolem et de la compagnie Lakimado.

ENTRETIEN AVEC NADIA BEUGRÉ ET NINA KIPRÉ

Vous remontez *Sans repères* avec de jeunes danseurs, une pièce emblématique du répertoire de Béatrice Kombé. Qui était-elle ?

N.B. et N.K. : Née en 1972 à Diegonefla, au centre de la Côte d'Ivoire, fille d'un père professeur de danse, Béatrice Kombé-Gnana n'a pas reçu de formation particulière mais dès 1984, elle devient membre de plusieurs troupes locales. En 1997, avec un autre jeune talent ivoirien, Jeety Lebri Bridgi, elle crée l'une des premières troupes africaines composées exclusivement de femmes. Jeety en est le directeur artistique pendant trois ans. Elle baptise la compagnie Tché-Tché, l'aigle en langue bété. Son œuvre la plus importante, *Dimi* (Douleur), créée en 1998, est un hymne à la solidarité féminine. En 2006, Béatrice Kombé a interprété, avec Nadja Bengré, *Geeme* (*Union*) lors des 6^e Rencontres chorégraphiques de l'Océan Indien à Paris, un duo sublime qui oscille entre énergie africaine et abstraction contemporaine. La reconnaissance internationale ne s'est pas fait attendre. *Dimi* et *Sans repères* ont été couronnés de nombreuses récompenses : prix Découverte RFI en 2000, prix Unesco lors du Masa (Marché des arts du spectacle africain) de 1999, 2^e prix au concours mondial de la chorégraphie à Hanovre (Allemagne), prix des Rencontres chorégraphiques d'Afrique et de l'Océan Indien en 2001... Sa pratique de la danse et les ballets de la compagnie